



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET  
Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## La Rentrée des Chambres

Li Craweie Tonton à Bruxelles

Ma Chère Tatène,

Je mette la plume à la main pour vous dire que je suis-t-arrivé à Bruxelles.

Ça doit vous sonner drôle, parce que vous sèpez bien que j'aime pas bôcoup les voyaches. Mais j'ettet venue pour voir ma cousine la croufieuse Badjenne, la celle qu'est bonne d'enfant chez M. Beernaert, depuis l'an 1861.

Badjenne est toute malardieuse, et le médecin lui a dèri qu'elle avait-z-un concert dedans l'aguesse de son gros deu d'pid. Alorsse, j'ai bien devu me mette en route et venir la voir avant qu'on lui faise une opération.

Comme que j'descendet du train, qu'esse que j'vois ?

Un grand rossai flamind qui poche sur moi et qui m'abresse. Ji m'ricule et je lui deri toute malle :

« Mossieu, prenez-t-un peu astème à quoi-t-esse que vous faisez ? »

— « Je saureie, une fois, bien parieie sur un grand faro de six cense de conte un dikkop van zes centiemen, que tu me reconnaissaie pas, sais-tu madame, qui m'dèrit ».

« Mossieu, que j'dèrit tout l'regardant, vraidement jè n'sè pas qui que vous ettes ».

— Tout en dedans de moi-même, je m'diset portant que j'avet déjà veui cette laide hègne là quéque part.

— « T'as oublié, Madame, qui m'dèrit, quansque nous avons bien des fois danseie avec sur le salle Laport à Djus d'là » !

— « Te saie pas encore qui m'dèrit, ça est moi Jef den Dikke, le Flamind qui n'ettet corporal sur le 12<sup>e</sup> de ligne a le Cartreuse ! le vieux-t-ami da votte camèrade Tatinne !.. »

« Te saie bien hein, maintenant ! »

— Cint meies nom di Hu, que j'dèri, c'est l'Rossai ! Mande escusse mais je n'vous auret jamais rèknohu : je n'pinset pas qu'on pourret dèfnir plus laid que vous èttiez alorsse !

Alorsse on-z'a refait camèrade.

— Ah je n'vous aie pas oubliée, savez-vous vous : on s'a déjà bien amuseie ensemble, hein?.. On a bien bu des dikkop, là-bas à Liège...

« L'autte jour, j'ai envoyée un ami à moi, Rotté Karel, pour vous faire des compliments, une fois, passe qu'il allet à Liège. Mô cette man il s'a fait attrapeie, une fois, par les azents en arrivant sur les Guillemins, passe qui serchaie sa portemonnaie didans les poches des auttes.

Alors, j'ai raconté au Flamand quoi-t-esse que j'ettet venue faire à Bruxelles.

— « Et vous, que j'dèri, quoitesse que vous faisez pour votte métier ? »

— « Och, qui dit, j'ai une fois un chic posse : je suis-t-employé sur le ministère. Ça n'est pas une flauske, savez-vous ! Je suis-t-azent provocateur pour manifestachon. »

— « Je ! que j'arèche, que j'dèrit, voilà suremint un drole de mesti ! Je n'en ai déjà bien oiù des droles, mais jamais un s'fait.

## LA RENTRÉE DES CHAMBRES



M. DE BROQUEVILLE, CHEF DU CABINET (Après la séance de rentrée) : Il me semble que le temps va changer...

— « Ouais qui m'dérait, ça est moi qui suis » t-engagez pour criez: vive le minisse et vive » la calotte ! à le sortie des Chambres.  
 — « Commin, que j'dérait, à cette homme- » la faut qu'on crie qwant i sort de sa champe ?  
 — « Non qui m'dérait, tu me comprends pas, » savez-vous, Madame Tonton. Ça est à la » sortie de les Champes, sur le Palais de la » Nation. D'ailleurs, viens une fois avec, tu » vas voir ça. »

J'ai donc suvou le Flamin, et i m'a conduit devant la maison wisse que les représentants et les signateurs font leur réunion. C'est un beau bâtiment, qu'est devant-z-un jardin, qu'à l'aute d'coté c'est-z-un grand casère, comme à Seret, là wisse que resse le roi Albert et sa femme. Je penset bien de leur aller dire bon-our, mins le Flamand m'a dérait :

— « Ça est une mauvaise heure passe que le » roi il est alleie boire un faro et faire une partie » de smosias et que la reine Elisabeth elle est » alleie conduire le plus-zeune des enfants sur » le crèche. »

— « Regardeie, qui m'dit, voilla-z-un minisse ! »

— « Wisse, que j'dis ? »  
 — « Regardeie une fois, qui m'dérait, c'est M. Berrière. »

— « Vous-z-ettes un mähontoux que j'dis : » vous voulez m'faire regarder votte derrière, » — Mais vous vous trompéie encore te saie, » ç'a est Mossieu Berrière ! »

Alois je waitte, et je vois le petit Berryer, vous sèpez bien l'avocat, celui qui ravisse un tchabot...

— « Oh c'est tout çouà, que j'dérait ; on » s'keboutte ici-t-à Brusselles pour voir un » homme qu'on'louke même pas à Liège. Vous » ettes encore plus païsan que nous autes. »

— Smoel toe ! qui m'dérait ; voilla M. Woeste !  
 Voila qui me mosteure un petit laid rakrafougnou, on n'auret dit-z-un crapaud vilain.

Tout d'un plein còp voicé-t-une grande rouflade ; i n'avet, devant, un beau mossieu avec une buse.

— « Ça est le chef du Cabinet, qui dérait. »  
 — « Ie, que j'déri, wisse esse qu'il a mettu » son ramon ? »

— « Quoisque tu dis ? »  
 — « Son balai enfin, l'affaire qui prend pour » nettoyer les cabinets. »

— « Alleie ! ezell que vous êtes ! » qui m'dérait.  
 Et puis, voilla qu'il attaque à braire : « Vive » la Calotte ! »

Mais alors, il est arrivé sur la tresse du bai monsieu des keutès pommes, des navets, des porais et toute sorte qu'on n'auret eru que c'ettet le marché de la place Cockerill qui déména et st-à-Brusselles.

Pour bien vous mostrer que ça n'est pas-t-une boude, j'ai-t-acheté-z-une vue de l'affaire qui n'avet-z-un potographe qu'ettet la qui l'a mettu en portrait. Je vous envoié l'imache espérant que vous poudrez la mette sur votte gazette, pour faire zûner les ceusses de la Concordia.

Je n'ai plus revein le Flamin, faut croire qui s'avet sauvé avec ce qu'il avet de péhons Salu...e !

Li craweie Tonton



Les gosses à l'école

Voici quelques réponses typiques — et authentiques — faites par des écoliers aux questions posées dans les concours de l'année.

1. D. — Quel est le principal organe de la circulation ?  
 R. — Les jambes.
2. D. — Qu'est-ce que la digestion ?  
 R. — La digestion : on vomit, on gémit.  
 — C'est une opération par laquelle on réunit plusieurs nombres.  
 — C'est une opération par laquelle les aliments rentrent et sort continuellement.
3. D. — Nommez un corps solide.  
 R. — L'homme.
4. D. — Nommez un corps liquide.  
 R. — La femme.
5. D. — Que faut-il faire pour respirer un air pur dans les appartements ?  
 R. — Ne pas oublier de respirer.  
 — Aller à la campagne.
6. D. — Quelle est la précaution à prendre avant le bain ?  
 R. — Se déshabiller.
7. D. — Les dangers de l'alcoolisme ?

R. — On casse son ménage.  
 7. D. — Dites les caractères des poissons ?  
 R. — C'est de les manger.  
 — Les stockfesses.  
 — Ils ont des vessies, des queues et des riesses.

8. D. — Qu'est-ce que la respiration ?  
 R. — C'est l'acte par lequel l'air entre dans les poumons, passe dans l'estomac, l'intestin grêle et le gros intestin pour être rejeté dehors.

9. D. — Faites un petit problème amenant l'opération 2 + 5.  
 R. — Ma mère a 2 enfants, 8 jours après elle en a encore 5. Combien en a-t-elle en tout ?

10. D. — Citez des cours d'eaux ?  
 R. — L'Ourthe scandalisée (sic) jusqu'à Comblain (Il paraît que cette réponse est du baron de la Campine).

11. D. — Nommez les quatre saisons ?  
 R. — Le genièvre, le cognac, la bière et le soda.

12. D. — Qui était Charlemagne ?  
 R. — C'était un menuisier ; il a fait sa statue.

13. D. — Décrivez le drapeau national.  
 R. — Il est : 1° long ; 2° court.

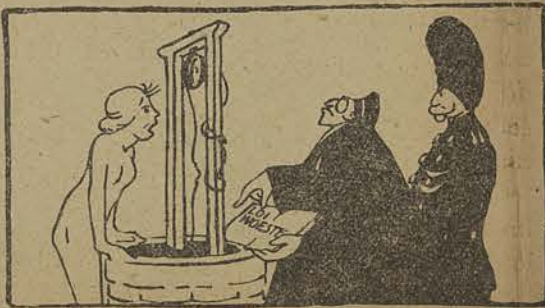
14. D. — Qu'est-ce que le gouvernement provisoire ?  
 R. — C'est actuellement Léopold II et sa femme inviolable.

15. D. — Sur quel autre pays que la Belgique régnait Léopold II ?  
 R. — Il était encore souverain du pays des flamands et du pays de Herve. (Il s'agit évidemment ici d'un élève de notre proéminent et sphérique ami M. Alfred Braham).

16. D. — Qu'est-ce que le pape ?  
 R. — C'est le curé des vicaires.

17. D. — De quel sens l'aveugle est-il privé ?  
 R. — De toutes les cens qui n'a pas poulu gagner parce que n'a poulu travailler.

Le Malchenu.



La Rentrée du Jeune Barreau

L'utilité de la Conférence du Jeune Barreau n'est plus à démontrer. Si vous consultez les hôteliers de Liège, ils vous diront qu'elle sert principalement à organiser chaque année un savoureux banquet arrosé de vins généreux. C'est même là, — avec la Revue satirique qui clôture ces agapes «confraternelles» — le but principal de la Conférence.

Certes, au préalable, elle a permis à quelques graves magistrats authentiques ou consulaires, de venir s'ennuyer en écoutant un jeune «maître» lire un compendieux travail juridique sur l'une ou l'autre question épineuse et la plupart du temps sans aucune utilité pratique. Il en est de ces causeries comme de la mercuriale qui précède la rentrée des cours et tribunaux. C'est inutile, assommant, mais inéluctable.

Autour du discours de rentrée gravitent chaque année une série de jeunes avocats qui ont de l'ambition, ce qui est d'ailleurs très légitime en notre siècle de «struggle for life».

Il y a d'abord les membres de la commission : il y a ensuite les Délégués des conférences des autres villes du pays, de jolis messieurs toujours en habit et qui se consolent, au banquet, de l'ennui du discours.

La Conférence possède un directeur, un président et un vice-président dont les mandats ne durent qu'un an.

Le président est tantôt libéral, tantôt clérical : c'est un jeu de balançoire qui dure depuis quelques années.

M<sup>e</sup> Julien Warnant fils, dit la Main-morte, y alterna avec M<sup>e</sup> Albert Capitaine, le Boxeur américain. Sa Rotondité bien décorée, M. Paul Forgeur y fit place à M. Delame dit le Couteau. Il y eut aussi le farotche maçon Charles Magnette, l'étaillon n<sup>o</sup> 1 de l'écurie Tart, M. Edmond Halleux, M. Armand Fréron, le colonel rapporteur et constipé du Conseil de discipline de la Garde civique, M. Gustave d'Andrimont, l'ex-substitut du fameux «geste des yeux», M. Louis Tart, dit le Neutre, d'autres encore.

L'an dernier le fauteuil présidentiel en a vu de dures. Songez donc !

Il était occupé par le plus épileptique — j'allais dire hystérique — des présidents et, cela, dans une année où M. Ferdinand Cornesse avait à «faire» les élections communales de Stavelot.

Car c'est M. Ferdinand Cornesse — plus connu sous le nom de Sémaphore ou de télé-



graphe Chappe, qui a présidé, en 1911 — aux destinées de la Conférence.

Le nouveau président, celui qui dirigera avec le sombre bâtonnier Cloes, les travaux du banquet de samedi, c'est M. Maurice Decroon, l'antipode de M. Ferdinand Cornesse.

D'abord il est libéral, excellent libéral : puis il est calme, extraordinairement calme, désespérément calme.

Quant on se trouve entre lui et une porte ouverte on risque d'attrape un rhume de cerveau.

Quant à M<sup>e</sup> Siville — à qui incombe cette année la charge du discours de rentrée — c'est un charmant garçon : comme les peuples heureux il n'a pas d'histoire.

Mais comme c'est un Luxembourgeois, né natif de l'Ardenne, qu'il poursuit le lièvre, le chevreuil et la bécasse avec l'acharnement d'un Nemrod, il a choisi comme sujet de discours «le droit de chassé en droit civil».

Qu'il ne s'avise pas de voir dans ce droit un reste du régime féodal, il se ferait étriper par Magnette et étrangler par Odon Schmitz.

La Conférence du Jeune Barreau a repris ses travaux de table, de revue et de droit. Jeunes Maîtres, apprêtez vos fourchettes, vos gosières et... vos codes !

Le Bourreau



Pourquoi ils restent

MA CHÈRE MADAME TATENNE !  
 Quelque chose se passe.  
 Quel est ce quelque chose  
 Que va-t-il arriver ?

Du moment que j'ai des si beaux prix, je m'en vais tirer l'affaire au clair.

Comme je vais à toutes les séances du Conseil et que j'ai une bonne mémoire, voici de quoi est-ce qui retourne.

Mon sieur Goblet, au mois de janvier, ne pensait pas qu'on ferait le cartel et à une séance du Conseil, il a dit : nous sortirons du Conseil sans attendre l'élection, le jour où le cartel se fera.

Une belle biesse est-ce pas pour un qui veut être si malin ?

Alors, au mois d'août, un jour qui faisait si chaud, il a écrit au cercle catholique une toute petite lettre où il disait :

NOUS DÉMISSIONNERONS ! Schindeler, le bien acclévé, Libbrecht, le bien aimé (mais pas à Poël), Belot et Bouvy qui font des si beaux discours ont signé avec Monsieur Goblet.

Alors, au mois de septembre, on a fait le cartel et les cinq ont fait un nez ! Mais i en a un autre qui a fait encore un plus beau nez, c'est vote camarade Martin-Hubert. Lui, il a fait un nez comme une anguille fumée..., et il leur zi a dit : vous devez rester sur vote sièche ou vous srez tertous mascassés comme j'a mascassé de Ponthière et l'apache Tschoffen.

Alors i ont été fort emm...bétés et comme i n'savaient plus quoi faire, i n'ont rien fait et i s'ont cherché tout mort pour trouver quelque chose. I se disaient : rattendons l'élection, peut-être que nous serons nommés : le massi Lahaye, qui prend les électeurs pour des bouhalles, — a tant fait plaquer des affiches avec des pendus et toutes sortes de bêtes que les gens du cartel pourraient bien avoir une belle grande buse.

Mais i n'étaient sûrs de rien et le jour avant l'élection, notre bourguimaise Kleyer en sortant du meeting de sur la Fontaine, qu'est-ce qui voit à la terrasse de chez Verlach, au coin du pont d'Avroy ? Nicolas Goblet, notre conseiller crampon, tout hors de lui, qui buvait des grandes gouttes de Poncelet pour se remettre. — J'ai été donné une conférence qui dit au bourguimaise. Mais ce n'était pas vrai, paraît, i s'avait été batte avec un sav'ti pour lui voler toute sa horpic.

Et alors i z'ont fait au cercle catholique, une salade avec des plaques-madames, de la horpic et de la bennete aive. Mais quand i z'ont eu mangé cette affaire là, i zont attrapé une «courante» instantanée et torrentielle qu'a mis la



horpic et les plaques-madames dans leur cous-d'chases, c'est pourquoi qui sont restés plaqués sur leurs sièges comme Martin-Hubert l'avait dit.

I voudraient bien partir mais c'est la horpic et Martin-Hubert...

Le 15 octobre, les électeurs leur ont flanqué 48.000 coups de pieds à leur «drimint», sauf votte respect, i z'ont vanné à la porte, mais i z'ont dit : rattendons encore l'élection ouvrière peut-être que Yans et Toumé seront nommés et nous dirons que nous avons des électeurs à défendre et nous resterons. Mais Toumé a porté malheur à la liste : avec un pareil nom il a toumé encore plus bas que nous autes, et avec Yans, à leurs deux tous seuls, i n'pourraient jamais porter la belle grande buse que les électeurs démocrates ont enmanché sur la première buse.

Asteure que va-t-il se passer ?  
 Voici : le cercle antimagonnique qui a à sa tête le fils d'un juge qui fait tout le temps le chemin de la croix, avec un grand chapellet (comme les paysans de Montagu) à l'église Saint-Denis, a décidé d'assaziner le bourguimaise et comme i faudra le remplacer, on choisira un nouveau bourguimaise dans la minorité ! et voilà !

Seulement, il y a quelque chose que les cagots ont rouvié : c'est que Liapold II est mort et enterré et que le ci qui le remplace a été fait sur un autre modèle.

Je voudrais bien avoir le premier prix, mais j'aimerais mieux que vous me conduiriez chez Gustave (celui aux mosses) parce que asteure, i fait trop frisse au bord de l'eau et que si c'était un effet de votre bonté, j'aimerais encore mieux avoir de la robette.

Ma chère Madame Tatene, je vous embrasse à picettes,

Penneie de Piétabolle.

N. B. — J'ai des armoireries et je les ai fait mette sur des vix trô pour les mette sur la larmière de ma cave tout fi pareil que le gouverneur.

Les Aventures de Nicolas Gaioule Histoire bilingue

Notre ami J.-P. Nicolas Gaioule, encore qu'il n'ait pas été jadis «le fils par famille» cher au général Hellebaut, et ce, pour l'excellente raison qu'il n'était pas l'ainé de la maisonnée et que la chose se passe il y a quelques vingt ans, notre ami donc, a tout de même rempli ses devoirs de citoyen, en passant trois ans sous les drapeaux.

Il n'en est pas plus fier pour cela, mais il aime à rappeler une aventure qui lui arriva lorsque son bataillon fut envoyé pour tenir temporairement garnison à Ostende.

Dès son arrivée, il fut, grâce à sa superbe tignasse poil de carotte — il avait des cheveux alors — remarqué par le sergent de garde, un flamand de Steenockerzeel, tout heureux, crut-il, d'avoir affaire à un compatriote.

Nous avouons franchement que Jean-Pierre-Nicolas, lui, fatigué par le voyage et une cuite qu'il avait prise la veille, avait une tête peu ordinaire.

Or, il s'agissait de porter un pli urgent au colonel. Le dialogue suivant s'échangea entre le gradé et Gaioule.

Le Sergent. — Gij zijt Vlaming ?  
 Gaioule (qui ne comprend rien du tout, mais ne veut pas passer pour un ignorant), la, ia.

Le Sergent, (toujours en flamand, mais nous traduirons pour nos lecteurs). — Vous savez où habite le colonel ?

Gaioule — la, ia.  
 Le Sergent. — Eh bien, vous irez porter ce papier chez le colonel, et vous rapporterez la réponse. Avez-vous bien compris ?

Gaioule. — la, ia.  
 Mais Gaioule ne bouge pas.  
 Le Sergent. — Allez donc !...  
 Gaioule. — la, ia.

Notre ami s'obstine à rester au port d'armes. Le Sergent sachant que même un flamand peut avoir la tête un peu dure, recommence son explication, mais cette fois avec plus d'énergie. Et Gaioule, pour ne pas être en reste, croit devoir doubler la valeur de ses réponses.

Le Sergent. — Vous me comprenez bien ?  
 Gaioule — la, ia, ia, ia.

Mais, l'explication terminée à nouveau, J.-P.N. semble de plus en plus vissé au sol. Cependant ses camarades ont fait cercle et se tordent.

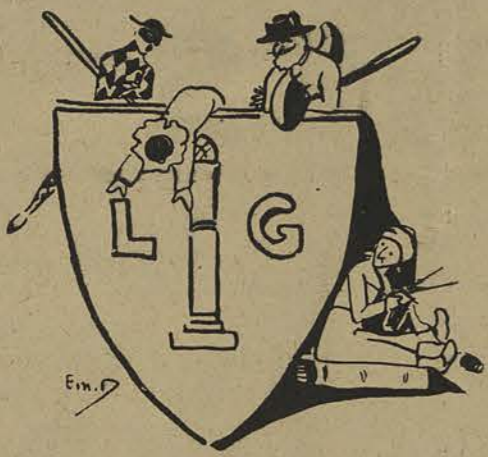
Le sergent furieux les prend à partie, et, en français cette fois, pour qu'ils n'en ignorent pas. — Tas d'idiots, que tu es, toi-même pas comprendre mon parler !

Puis s'adressant à Gaioule : — Mais toi, flamand, pourquoi pas comprendre ?

— Moi, pas flamand, mon sergent.  
 — Toi pas flamand ?  
 — Non, moi pas carrée tête, moi Wallon, tiesse di hoë.

— Alors pourquoi répondre toujours, ia, ia ?  
 — Pour ne pas vous contrarier, mon sergent !

Pitchou



## POMMES CUITES

CETTE FOIS, C'EST FAIT !

Le Gouvernement a nommé au Conservatoire, au poste de professeur de violon-alto, M. Gaillard.

L'homme qui s'imposait, c'est M. Maurice Dambois. Déjà il fut question de lui lorsqu'on nomma M. Gérardy. Mais il était, à ce moment là, trop jeune, paraît-il. Depuis, il postula la même place à Gand. Il concourut, et obtint brillamment la première place, avec croyons-nous, une avance de dix-huit points sur le second. Mais il fut évincé parce que wallon...

Enfin, l'occasion vient de se présenter de rendre justice à ses mérites. Il a été proposé à la Commission par le directeur — un gaillard qui sait évaluer les hommes et ne passe pas pour se payer de recommandations. La Commission l'a présenté au ministre à l'unanimité moins une voix. Et c'est l'autre qui est nommé. Il faut en conclure que la seule voix dissidente est une voix bien influente !

Quant à M. Gaillard, qui est bien pensant, il a le devoir de demander à la Providence de corriger l'iniquité dont il bénéficie en le rendant capable d'égaliser celui auquel on le préfère.

Et notre gouvernement vient de prouver qu'il tient à profiter de son reste en ne ratant pas une occasion d'être injuste, de tailler des croupières aux indépendants et d'exaspérer les Wallons en particulier par l'arbitraire prémédité de ses fantaisies désorganisatrices.

Mais l'heure approche qui tout paiera !

OSCO

### L'UNIFORME.

Les sous-officiers du 14<sup>e</sup> régiment de ligne ont donné samedi passé au Théâtre du Gymnase une soirée très réussie.

Pour relever un peu le moral de la garde-civique désolée de la désorganisation militaire et aussi de ce qu'on ne fasse pas appel à sa valeur bien connue pour mettre le pays en état de défense, on avait invité le brave général Londot à assister à la comédie et fait appel à la bourse des soldats citoyens.

L'un d'eux, qui est un gradé distingué, le capitaine Moreau, voulut répondre à cette politesse par une autre et il se présenta en uniforme au théâtre. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en s'apercevant que, seul, le vainqueur de Froidthier avait, comme lui, revêtu sa pelure !

Pour ne pas faire plus longtemps la leçon aux nombreux collègues qu'il entrevit dans la salle, il se retira immédiatement et, déplorant l'esprit peu militaire de la garde, ne réapparut à l'acte suivant qu'en civil.

M. le général Londot n'a pas cru devoir imiter cet exemple.

OSCO

### DERNIER ECHO DES ÉLECTIONS.

Un brave journalier se présentait ces jours-ci chez l'un de nos commissaires de police pour lui présenter une réclamation en ces termes :

« Monsieur le Commissaire, j'ai été déposer dans les urnes mon unique voix à l'occasion des élections communales. Maintenant que j'ai fait mon devoir, permettez-moi de venir protester. Derrière mon nom, vous avez inscrit la profession de terrassier. Or, je suis un honnête journalier simplement. Les terrassiers sont aussi de braves gens, mais, enfin, puisque ce n'est pas mon métier, pourquoi le changer sur ma convocation ? »

Le commissaire de police, voulant se débarrasser de l'importun, s'écria un peu crûment : « Allons, dján, terrassier, journalier, c'est presque le même, ça travaille tous deux à la journée. »

L'homme mit quelques instants à comprendre la finesse de la plaisanterie, mais il se contenta de répliquer :

C'est vraie ce que vous dites là, mais une supposition qu'au lieu de vous appeler Com-

missaire, je vous disais M. le Commissaire, je parie que vous ne seriez pas content... Et pourtant c'est à peu près la même chose, n'est-ce pas ?

OSCO

### GYMNASTIQUE ÉDUCATIVE.

La société de Gymnastique et d'Armes «La Concorde» de Liège-Seraing, est une brave société, très active et très prospère. Elle va donner ce dimanche une grande fête qui promet d'être fort réussie.

Mais à la «Concorde» on ne dédaigne pas la fantaisie. C'est ainsi que le prix d'entrée qui est de 1 franc par cavalier, n'est que de 50 centimes par «dame supplémentaire»: touchante attention à l'égard des messieurs qui attèlent à deux... ou à trois.

D'autre part dans le programme de la fête se trouvent quelques numéros réjouissants tels que :

Travail aux engins par les demoiselles «gymnastique éducative».

Travail aux engins par les membres.

Pyramide, toujours par les membres.

On ne dit pas si ces deux derniers exercices sont pour hommes ou pour demoiselles, mais la première éventualité nous paraît la plus probable.

Enfin il y aura aussi : l'Ecole de peloton par les pupilles.

Eh bien ! on ne s'embête pas à la «Concorde» de Liège-Seraing !

OSCO

### NÉCROLOGIE.

On nous annonce d'impressionnantes funérailles : ce sont celles du beau Paul du Saussoy, arbitre des élégances liégeoises et licencié ès-sciences automobiles.

Qui ne connut ce Céladon de notre jeunesse dorée dont la chevelure blonde fit — comme la comète de Halley — une profonde sensation au firmament du Tout-Liège ?

Il a vécu, le jeune Grammontois ! Nous ne reverrons plus au Carré son élégante et robuste silhouette, sa démarche fière et son profil aquilin de jeune homme « bien né ».

Il ne meurt point emporté par de précoces excès, ni fauché dans sa fleur — tel un fragile mimosa — par les souffles froids de la Toussaint. Sa santé vigoureuse le préserva toujours des fâcheuses influences du Liège-Nocturne. Lucette de la Renaissance et Gaby de Portugal y émoussèrent toutes leurs flèches.

Le beau Paul est mort tout simplement d'amour ! Le petit « allumettier » qui fit flamber tant de cœurs a pris feu à son tour, si fort qu'il n'en est rien resté ! Le prince de phosphore-volant s'est évanoui dans un éclair et consumé comme une fusée...

C'est tout au plus si l'on a retrouvé quelques traces de ce qui fut « lui » dans les environs d'un castel bien connu de la banlieue de Liège.

Une main affectueuse a recueilli ses précieux restes et les a rapportés dans la cité qu'illustrent les reliques de saint Lambert.

Ainsi Paul mort est revenu parmi nous. Il y restera, nous l'espérons : ses concitoyens en deuil nous laisseront la consolation d'honorer sa poussière.

Et qui sait, si pareil au phénix, il ne renaitra point de ses cendres ?

N.-B. Notre prévision s'est réalisée : Au moment de mettre sous presse nous apprenons les fiançailles de notre sympathique ami. Nous lui présentons — ainsi qu'à celle qu'il a choisie — l'expression de nos meilleurs vœux de bonheur.

OSCO

### UNE PÉTITION

Il circule en ce moment, chez les personnes qui empruntent la ligne du tram Liège-Théâtre, Herstal, Wandre et Vivegnis, une pétition relative à l'éclairage des voitures.

Les réclamants demandent à la compagnie d'examiner s'il ne serait pas possible d'adopter des lampes à huile grasse ou mieux encore à bougie.

Cela constituerait sur le système actuel d'éclairage par ampoules électriques, un progrès très sensible.

Peut-être alors, pourrait-on sortir des ténèbres coutumières et arriver à pouvoir lire son journal en tramway et à reconnaître les personnes qui s'y trouvent.

Sur la demande qui lui en est faite, Tatène veut bien recommander cette pétition originale mais elle doute fort qu'elle soit agréée par la compagnie des Tramways Liégeois.

On sait, en effet, que celle-ci est complètement absorbée depuis environ sept ans, à étudier la question du chauffage de ses

véhicules. Une solution sera vraisemblablement trouvée d'ici à quelques lustres. Après ces lustres, on pourra s'occuper de ceux qui pourraient servir à l'éclairage !

OSCO

TATÈNE mange bien et dans des conditions raisonnables, à l'Hôtel de l'Europe.

OSCO

### LE CHEVAL DU TRAM.

La ville de Liège qui, cependant s'est transfigurée depuis l'Exposition de 1905, a conservé dans maints de ses recoins administratifs des vestiges du tardigradisme dont elle était naguère si profondément imprégnée : le tramway est l'une de ces oasis anciennes où les abus vieillots s'embusquent pour échapper à la poursuite de l'esprit moderne.

Il y a là de ces errements vétustes qui détonnent joyeusement au milieu de notre activité de l'heure présente.

C'est ainsi que fréquemment, on peut assister place des Venues à un spectacle d'une naïveté bien amusante. Là, les voitures motrices des tramways 4, 7 et 8 abandonnent les voitures remorquées, quand vient le moment de la journée où cette partie du service doit être supprimée.

La voiture ainsi délaissée, on voit arriver un vieux bonhomme de cheval, lourd, pataud, engoncé et perclus, un gaillard qui n'a plus l'habitude enfin.

On l'attache au tramway et la bonne bête s'en va d'un train de sénateur reconduire la voiture au dépôt de l'Île-aux-Ecorces, c'est-à-dire à une distance relativement considérable de la place. Les tramways ont bon s'accumuler devant lui : rien n'y fait, il continue sagement et lentement et ce trouble-circulation jette un coup d'œil philosophiquement dédaigneux sur les tramways dont il entrave la marche.

Ce cheval, saluez-le bien bas ! Ce n'est pas une bête, c'est un symbole, il personnifie si nous pouvons ainsi parler l'administration.

Respect aux autorités !!

OSCO

### QUE FAUT-IL EN CROIRE ?

Un confrère bruxellois, L'Artiste Musicien, annonce que les musiciens liégeois se préparent à célébrer, le 25 novembre, à l'occasion de la fête de la Sainte Cécile, leur patronne, l'heureuse éclosion du barème modèle.

Ils organisent un banquet monstre auquel seront invitées toutes les sommités musicales. La Commission de l'orchestre du Théâtre Royal y sera représentée par ses Président et Secrétaire. Aucun toast ne sera prononcé et les convives devront se contenter d'une causerie apéritive sur les origines de la tabatière de Mathieu Laensbergh.

La troisième clarinette basse se fera entendre pendant la durée du festin, au cours duquel on espère que la plus grande cordialité ne cessera de régner.

OSCO

### LE BOUDIN.

Tatène est parfois distraite et ceci explique la petite scène, dont notre amie fut l'héroïne, l'autre matin, dans une charcuterie. Elle venait y quêrir complaisamment du boudin pour dix centimes, sur la demande d'un voisin retenu chez lui, sur le même palier, par son infirmité.

La marchande. — Est-ce du blanc ou du noir, qu'il vous faut Madame Tatène ?

Tatène. — C'est tout de même, allez, c'est po in aveûle...

### Feu Tchanchet



## Nos Wallonisants

L'ARMANAK DES QWATE MATHY.

Notre bon poète wallon Joseph Vrindts a, depuis 1904, assumé imprudemment la lourde tâche de publier seul l'humoristique Armanak des qwate Mathy qu'il composait auparavant avec les joyeux wallons Bartholomé, Wesphal

et Médard. Hélas ! n'est pas humoriste qui veut, et notre doux rêveur de Djus-D'la nous le prouve avec une rare distinction, cette fois encore, dans ses trop banales et trop lourdes « riotreyes » qui n'apportent certes aucun fleuron à la gloire du tendre évocateur du Vi Lidje, au talentueux auteur de Bouquet tot fait et du Lingadje des fleurs.

Si l'Armanak des qwate Mathy que Vrindts nous donne pour 1913, nous prouve qu'il n'est pas aisé de faire rire ses contemporains, il nous donne pourtant un bel échantillon d'une fantaisie, involontaire celle-ci, qui peut provoquer chez ceux qui s'en rapporteront à lui, le désordre le plus imprévu !

Il nous annonce, en effet, que le 30 novembre 1912, sera un samedi, et le lendemain 1<sup>er</sup> décembre un vendredi !

En handicapant ainsi le dernier mois de l'année, il a voulu sans doute sacrifier à l'engouement sportif qui influence si profondément aujourd'hui la vie publique.

M. Vrindts est du reste dans d'autres domaines, un retardataire impénitent.

Nous n'en donnerons pour preuve que l'entêtement un peu forcé qu'il met à employer une orthographe wallonne de son invention. On comprendra aisément par ce qui précède, qu'elle est marquée au bon coin de la fantaisie la plus échevelée.

Membre titulaire de la Société de littérature wallonne qui a établi un système orthographique unique et rationnel, notre académicien Vrindts préfère ruer dans les rangs et s'en tenir à « son système anarchique. Il va empêcher de dormir M. Feller, l'innovateur avisé de l'orthographe imposée par notre Académie wallonne.

Vrindts s'en fout royalement et persiste à bardouhi tot avà.

Bàbe di Gate.

POUR vos beurres, œufs, sirops, confitures, fromages, etc., adressez-vous, 16, rue St-Paul (Voir annonce en quatrième page).

## Liège-Palace

Rue du Pont d'Avroy et Place St-Paul

Les 19 et 20 Novembre  
NOUVEAUX DÉBUTS

GRAND ORCHESTRE

FILMS NOUVEAUX

Tous les Jedis

Matinée Infantine

Pour la Publicité de TATENE s'adresser à M. Louis ROUFOSSE LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE.

### HOTEL DE L'EUROPE

A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ

Friture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

### JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins  
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUS LES SOIRS

Spectacle varié. -o- Concert symphonique

Cinéma. - Attractions diverses

DIMANCHES ET FÊTES

MATINÉE A 3 HEURES

MÊME MAISON :

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Patisserie, salon de Consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

### LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

### GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 TEL. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

